

LE CRI DU JOUR 15
 Adresse : 14, Boulevard
 Date : Bouvion St Germain 1739
 PARIS

Le drame gidien

Au fur et à mesure que paraissent dans la N.R.F., les *Pages de Journal* d'André Gide relatives à son évolution intellectuelle depuis qu'il a penché vers le communisme, nous nous expliquons mieux cette nouvelle attitude profonde d'un homme qui est parmi les plus grands de notre temps et de notre littérature.

Ce que l'on prenait pour une pose, un caprice, une fougade, s'éclaire et s'explique : c'est le protestant, le chrétien de la Bible qui réapparaît chez Gide. A vrai dire nous avions toujours soupçonné qu'il n'était pas loin, à peine caché derrière son prétendu immoralisme artiste et nietzschéen.

Mais enfin nous voici devant le chrétien primitif, imbibé, nourri, saturé de la doctrine du Christ. Et il faut tenter de comprendre cette évolution d'un grand esprit, sur laquelle, demain, les professeurs, les critiques multiplieront les commentaires, les exégèses.

Quel accent, d'ailleurs, dans des lignes comme celles-ci :

Depuis trop longtemps j'ai désappris l'art d'être heureux. Ma tête est pleine d'un tas de considérants atroces. Le bonheur le plus simple est permis à trop peu de gens. La plainte et la protestation des autres couvrent toutes

les harmonies de la terre et du ciel. Si je me dis que je n'y peux rien, cela ne m'empêche pas de les entendre.

Est-il permis de sourire, lorsque l'on entend des accents aussi profonds, aussi dévastés, aussi sourds ?